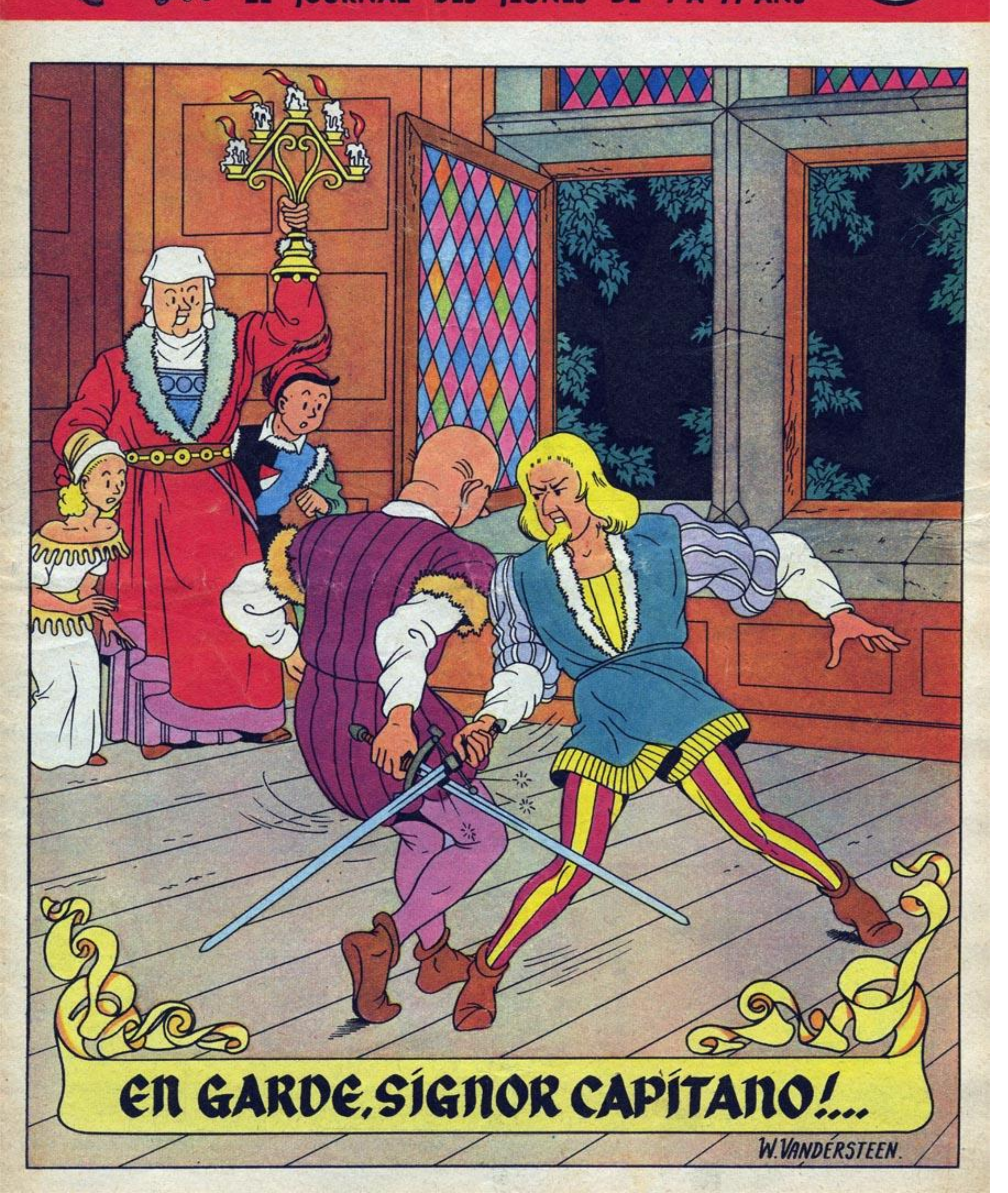
Prix : 6 Frs – Etranger et Congo : 7 Frs

SIXIEME ANNEE
18 JUILLET 1951

TINTIN

29

LE JOURNAL DES JEUNES DE 7 A 77 ANS



Mon PAYS

Mon pays, c'est le visage de ma mère;
C'est la maison où, le soir, je retrouve la joie
Parmi ceux que j'aime et qui m'aiment;
C'est le petit garçon qui joue sur le trottoir
Et qui parle ma langue;
C'est l'arbre de mon jardin dont je suis fier
Et qui a grandi en même temps que moi.

Et j'aime mon pays en m'efforçant
D'éclairer ce visage,
De rendre heureuse cette maison,
De permettre à l'enfant qui joue
De devenir un homme,
A l'arbre qui grandit
De porter de beaux fruits.

Mon pays, c'est ma maison, ma mère
Et mes amis aux multiples visages;
C'est aussi mon voisin, sa maman, sa famille
Et son bonheur qu'il aime tant.
Et mon pays s'étend bien au delà
De la haie de mon jardin,
Bien au delà des peupliers
Qui bordent mon village,
Bien au delà de la mer et du ciel.

Et, s'il le faut, je défendrai mon pays
Chaque fois que le sourire de ma mère
Sera en danger,
Chaque fois qu'on voudra empêcher
Mes petits compagnons de s'ébattre au soleil,
Chaque fois que mon arbre, sur le point de fleurir,
Sera menacé par des ombres.

Ah ! mon pays-ma mère, je vous baise les joues !
Mon pays-mes amis, je vous serre sur mon cœur !
Mon pays-paysages, mon pays-souvenirs,
Je n'accepterai pas qu'on vous fasse du mal
Car je vous aime plus que moi-même
Et plus que mes amours.

21 juillet.



LE CAS ETRANGE DE MONSIEUR DE BONNEVAL

Une passionnante histoire en images qui débutera la semaine prochaine dans « Tintin ».



TINTIN (hebdomadaire). *Administration, Rédaction et Publicité* : rue du Lombard, 24, Bruxelles. — C.C.P. : 1909.16 — *Editeur-Directeur* : Raymond Leblanc. — *Rédacteur en chef* : André-D. Fernez. — *Imprimerie* : Etablissements C. Van Cortenbergh, rue de l'Empereur, 12, Bruxelles.

ABONNEMENTS :

	Belgique	Etranger, Congo Belge
3 mois	Fr. 70.—	80.—
6 mois	» 135.—	155.—
1 an	» 265.—	300.—

LES AVENTURES DE RENAUD ET DU PETIT CHEVAL AJAX









(A suivre.)

Conrad le Hardi

TEXTES ET DESSINS DE BOB DE MOOR

Conrad, à la tête des hommes d'armes du seigneur de Kessel, est parti rejoindre les troupes du duc de Bourgogne. Steenardt et Gérard mettent à profit l'absence du chevalier pour s'introduire dans le château...









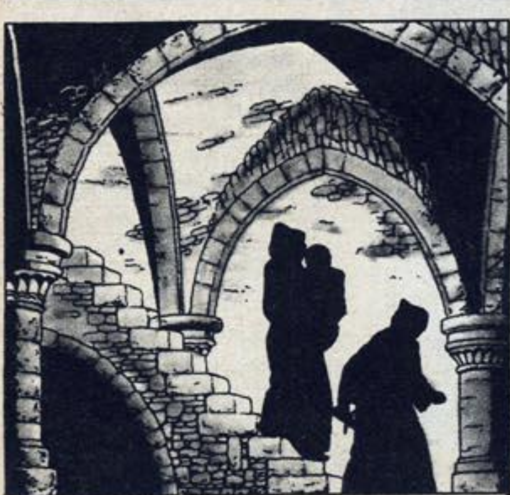
















(A suivre.)

Une nuit dans le Veld

Conte inédit de CECILE CRUYSMANS. Illustrations d'ALBERT WEINBERG.

C'ETAIT, racontait Jef, le grand-père, une année de sécheresse terrible. J'avais huit ans. J'étais né dans le Veld, et ma famille y habitait depuis longtemps. Rien ne poussait, cette saison-là; le bétail ne trouvait plus de nourriture, les pâturages étant desséchés.

Mes parents résolurent de quitter notre ferme et de pousser plus à l'est. Là, le vent de mer apportait un peu d'humidité. La terre, à cette lointaine époque, ne coûtait presque rien. On montait au sommet d'une colline et on disait à l'administrateur qui vous accompagnait : « Pour trente florins, donne-moi le pays que je vois jusqu'à l'horizon... » et le pays était à vous.

Nous partîmes donc. On ferma notre maison en rondins qui ne manquait pas de confort. Ma mère pleurait. On empila les meubles dans les gros chariots, traînés par les bœufs, et le lent voyage commença. Pour moi, jeune garçon, quel plaisir! Je courais d'une voiture à l'autre; je marchais avec le troupeau, causant avec nos hommes. Tous étaient des gars du Veld, car mes parents se méfiaient des indigènes. Les tribus n'étaient pas toutes soumises, et des révoltes locales éclataient souvent.

Dès que le soleil déclinait, mon père faisait arrêter la caravane. La nuit est dangereuse dans la brousse, et il n'y a pas de crépuscule. On dressait des tentes pour ma mère et pour nous. On parquait le troupeau entre les chariots. Il fallait dételer les bœufs, traire les brebis, que sais-je encore. Les uns cherchaient de l'eau à la rivière proche, d'autres allumaient un grand feu qu'on entretenait toute la nuit...

Combien de temps dura ce voyage? Je ne m'en souviens plus. Les derniers jours, nous traversâmes une contrée sauvage. Les chariots étaient affreusement secoués sur la piste. Les hommes ne quittaient pas leurs armes. A l'étape, mon père prenait de grandes précautions et je n'arrêtais pas de l'interroger.

— Pourquoi dis-tu à Jacob d'être prudent? Pourquoi Pétrus ne peut-il pas déposer son fusil? Pourquoi ne veux-tu pas que nous allions jusqu'au troupeau? Pourquoi toutes ces précautions?

A la fin, mon père me répondit sévèrement :

— Je sais ce que je fais. Nous sommes ici en plein pays dissident.

Je n'osai demander des explications. « Pays dissident » était une expression que je ne comprenais pas. Je ne savais trop ce que mon père redoutait : les sauvages ou les fauves. Les deux, peut-être!

Ce soir-là, comme de coutume, on alluma un grand feu et ma mère prépara le repas. Après le dîner, on nous envoya coucher, et une grande paix se répandit alors dans le camp. Je pensais que mon père exagérait ses mesures de prudence. Il faisait étouffant dans ma tente; me tournant et retournant sur mon matelas d'herbes fraîches, je ne pouvais m'endormir. « Pays dissident? Pays dissident?... Qu'est-ce que c'était que ça? Une couleur, peut-être? Un pays rose? Un pays bleu? » A la fin, je n'y tins plus. Je me glissai dehors. Les sentinelles ne me virent pas : Pétrus et Jacob finissaient leur pipe, en regardant rêveusement le feu. Un parfum puissant s'élevait de la forêt. Des bruits lointains emplissaient la nuit : une chute d'eau, des appels de fauves, des envols d'oiseaux. Ah! la merveilleuse nuit! J'oubliai les recommandations paternelles. Je voulais connaître les pays dissidents. Je m'éloignai doucement.

Je passai entre les bêtes du troupeau qui m'étaient familières, et je me mis à gambader, ravi. Je n'avais pas l'intention d'aller loin. Je savais que mille dangers me guettaient dans la brousse, mais je pensais que, tant que je pouvais voir le feu, rien ne m'arriverait. Je me promenais comme dans un jardin, lorsque soudain un bruit m'arrêta.

C'était un cri, tout près de moi, un cri de douleur, d'effroi. La lune s'était levée. Je bondis en avant. A deux mètres de moi, un homme était couché; sur l'herbe rase, desséchée, une forme noire se déroulait en ruban. J'avais une baguette à la main, je cinglai le serpent. J'avais vu souvent mon père agir ainsi. Puis, d'un élan, je me retournai.



A vrai dire, à cet instant, j'eus peur. L'homme qui gisait là, victime du serpent, était un Zoulou gigantesque. Il portait une sagaie et un arc. Je compris en un éclair que le serpent l'avait surpris dans la brousse. Et s'il rampait, c'était pour s'approcher du camp. Tout jeune que j'étais, je connaissais les histoires du Veld...

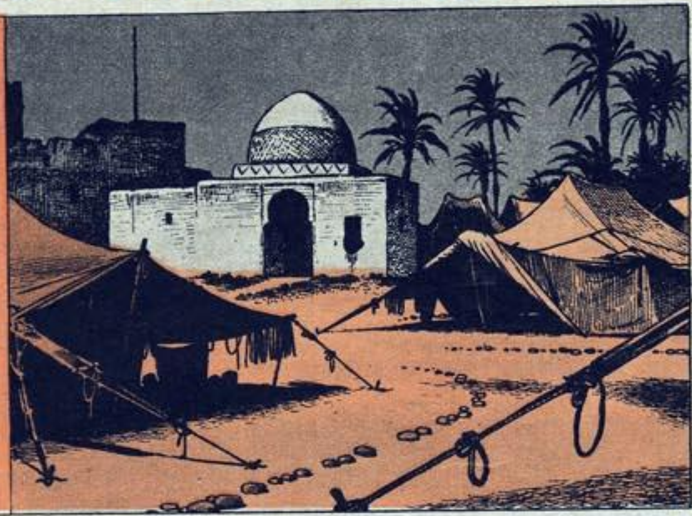
Cependant, le Noir gémit. Je me penchai sur lui; c'était un guerrier, je pouvais le reconnaître à son tatouage, à l'étrange manteau de plumes qui pendait à ses épaules. Alors, je ne sais comment cela se fit; je vis dans les

(Voir suite p. 8.)

Les FAUCONS de la MER

L'oncle de Marc, le professeur Michel Balestra, a été enlevé par les « Faucons Noirs ». Partis dans le désert à sa recherche, Marc et Denis sont arrêtés par un groupe de Bédouins et emmenés à l'oasis d'Arfa. Ils vont s'évader...

IL EST PRES DE MINUIT... A L'EXCEPTION DE MARC ET DENIS, TOUT LE MONDE DORT DANS LE CAMP DES BEDOUINS.





Nos amis s'approchent prudemment de la voiture abandonnée...







Mais le miracle se produit ! Dans un bruit de ferraille, avec un ronflement de moteur d'avion, la vieille guimbarde se met en marche. Elle décrit à travers les dunes quelques courbes impressionnantes...









En effet, les Arabes, s'étant aperçus de la disparition des deux enfants et de la voiture, se sont lancés à la poursuite des fugitifs.





Une vingtaine de cavaliers arabes accourent au-devant de la voiture et tentent de lui couper la route...

(A suivre.)



Les Aventures de DZIDZIRI

ROMAN INEDIT DE FRANCIS DIDELOT

ILLUSTRATIONS D'ALB. WEINBERG



Le « Normandie des Airs », à bord duquel le jeune Dzidziri avait pris place comme passager clandestin, s'est abattu au cœur de l'Afrique. Après avoir échappé à mille dangers, notre héros, accompagné du pilote Larnaud et de l'air-hôtesse retrouve les débris de l'appareil, auprès desquels sont postés le prince Ephraïm et son secrétaire Domingo, deux personnages fort suspects. Au cours d'une chasse au buffle, Ephraïm a tenté de se débarrasser de Larnaud, mais, grâce à Dzidziri, celui-ci échappe à la mort...

LA VOIX DU LION

D'INSTINCT, les conducteurs des trois voitures avaient bloqué leurs freins. Ephraïm se retourna, interpella Larnaud. Alors Dzi eut un petit rire.

— Faut pas vous en faire, commandant. C'est moi...

— Quoi, toi ? s'étonna le pilote.

— Notre ami, le prince Ephraïm, avait dans ses bagages une caisse d'explosifs. Je ne lui ai pas demandé ce qu'il voulait en faire, quoique ce serait intéressant...

— Tu as dérobé la caisse ?...

— Une partie seulement. Il ne fallait pas laisser ce qui restait de l'avion à la disposition des curieux...

Yves Larnaud observa son jeune compagnon aux cheveux rouges. Près de lui, il sentit Sophie pleine de mansuétude et de compréhension; il se détendit :

— Sacré gosse ! marmotta-t-il.

Il leva le bras, cria dans la direction d'Ephraïm :

— C'est moi qui ai démoli l'épave du « Normandie »... En route !

Et l'on repartit, le prince jugeant sans doute prudent de ne pas insister. Bientôt l'on fut loin du campement. Assis à l'arrière de la jeep, Dzidziri se laissait aller au bercement monotone de l'auto; il évoquait la suite de ses aventures, le défilé des paysages, les visages grimaçants des Adorateurs du Crocodile, ses amis les Fils de Simba, et Nomogo-Kooso, et Laobé... Où diable s'était-il caché, celui-là ? Pourquoi s'enfuir au moment du départ ? songer qu'ils ne s'étaient même pas dit adieu !...

Mais quel était ce bruit de carrosserie ? Comme si la voiture avait accroché une branche qui tapotait la caisse métallique de la jeep. Ça devenait agaçant à la longue. On s'arrêta. Dzi descendit, inspecta les ressorts, les essieux : rien !...

— C'est pas banal !... grommela-t-il en se relevant.

Il se hissait d'un saut dans l'auto quand le bruit reprit.

— Ah ! ça alors, même quand on est arrêtés... Bon sang ! on dirait que quelqu'un gémit...

Vivement il ouvrit un des coffres- arrière et demeura stupéfait. Laobé était là. Comment avait-il réussi à s'y introduire, à la suite de quelles contorsions ?... Cela semblait inconcevable.

Sophie déjà s'empressait. Mais extirper le petit Noir de sa cachette ne fut pas facile : à croire qu'on allait être contraint de cisailler une des parois. Non pourtant : à force de tirer, de pousser, lui-même s'aidant de son mieux, il sortit:

— Ben, mon vieux, exprima Dzidziri, t'es en chewing-gum!...

Laobé était hilare. Il cabriola, asséna de grandes claques sur les épaules de son ami, faillit embrasser Sophie. Yves intervint :

— Ce n'est pas malin ce que tu as fait là. Te voilà obligé de repartir à pied.

Le petit visage noir se convulsa de terreur, devint gris d'effroi. Il secoua la tête, supplia : il voulait demeurer avec ses amis, rester surtout avec le Lionceau à la Crinière de Flammes.

— Mais non, s'emporta le pilote, nous n'allons pas t'emmener ! Tu ne vois pas que ma voiture est déjà trop chargée ?

« Sa voiture ! ». Cette fois, il abusait !... Dzi fit un pas; il dit simplement :

— Je croyais que Laobé avait découvert la jeep avec moi.

Larnaud fronça le sourcil, le dévisagea. Il faillit riposter, rappeler au jeune garçon comment lui-même s'était embarqué clandestinement sur l'avion; une fois de plus, l'influence de Sophie joua. Et l'aviateur haussa les épaules :

— C'est bon, embarquez...

Les deux gamins ne se le firent pas répéter; ils bondirent, et s'étreignirent. Sophie les contempla avec un sourire :

— J'imagine que Castor et Poilux, les enfants de ton amie Mouhou, se tenaient comme vous ? pensa-t-elle tout haut.

Et l'on repartit. Randonnée sans histoire. Pourtant, comme la journée s'achevait, Dzi questionna Laobé à mi-voix :

— Est-ce que tu es déjà venu dans cette région ?

Le petit Noir secoua la tête. Dzi grommela :

— C'est drôle, elle ne me plaît pas.

Il examinait le paysage, les arbres dont les masses devenaient de plus en plus denses et touffues. On avait peine à circuler; à plusieurs reprises, il fut nécessaire d'établir des passages de branches sur des marais boueux. L'air était moite, presque sirupeux; des exhalaisons lourdes sortaient d'une terre trop fertile; d'énormes fleurs jaillissaient çà et là; sur les mares s'étalaient les gigantesques feuilles à bords relevés des nénuphars à fleurs mauves et blanches.

Puis ce fut le bruit glougloutant d'un cours d'eau; un bruit grandissant, qui prenait presque une allure de cataracte. La voiture de tête s'arrêta. Ephraïm descendit :

— Nous sommes arrivés.

Effectivement la caravane venait d'atteindre la rive du fleuve où le prince avait laissé son campement. Quelques abris de fortune étaient édifiés. Des indigènes accueillirent les nouveaux-venus avec de grandes démonstrations de joie.

— Les pirogues sont prêtes ? s'enquit Ephraïm auprès de leur capitan.

— Viens voir.

Dzi les suivit. Tirées sur la berge, quatre ou cinq grandes pirogues étaient là, de solides embarcations qui devaient nécessiter une bonne douzaine de pagayeurs. L'une d'elles toutefois avait un moteur auxiliaire.



Quelques abris de fortune étaient édifiés.

— Avec ça, jeune homme, exprima Ephraïm plein de condescendance, vous serez rapidement ramené vers des pays plus civilisés.

Dzi ne répondit pas : « Il me déplaît à chaque instant davantage, songeait-il. Aussi franc qu'un scorpion, le frère. Et visqueux comme un crapaud. Une sale bête, quoi ! »

Le prince se moquait éperdûment des sentiments manifestés par Dzidziri à son égard; ce garnement n'oserait pas se mettre en travers de sa route. Et sa route, en cette première soirée près du fleuve, elle devait croiser celle de Sophie de Manowska. Ainsi Ephraïm en avait-il décidé.

La nuit tombée, le repas achevé, il sut trouver un prétexte pour l'attirer à l'écart. Autour d'eux, la brousse étendait son immensité sauvage. La lune se levait lentement au-dessus des grands arbres. Montés sur une sorte de tertre, Ephraïm et Sophie voyaient couler à leurs pieds le ruban moiré du fleuve.

— Vous aviez raison, dit Sophie avec gentillesse, le coup d'œil est unique. Je regrette que Yves ne soit pas là.

— Ne regrettez rien, murmura-t-il, les hommes de l'air ne s'intéressent pas aux spectacles terrestres.

— Vous oubliez, prince, que je suis aussi une femme de l'air...

— Non, poursuivit-il, vous êtes une déesse descendue du ciel pour la joie des pauvres mortels.

— Poétique ? fit Sophie en rompant d'un pas.

Il la suivit :

— Mademoiselle... Non, je vous en prie, demeurez encore. Je... j'ai tant de choses à vous dire...

— Revenons ! dit Sophie, la voix brève.

Il se dressa entre elle et le sentier. Il insista :

— Restez, Mademoiselle, je suis riche... et si vous voulez, ma fortune est à vous... Je vous offre mon nom. Vous serez la reine de mon palais...

A ce moment, un rugissement retentit non loin de là, un râle terrifiant dans la nuit, le cri du lion en chasse. Ephraïm bondit :

— Venez... venez... cria-t-il et il s'élança vers le campement, ne montrant qu'un souci modéré d'être suivi par Sophie.

Derechef, le rugissement du fauve emplit l'air nocturne, comme si l'animal traduisait sa puissance en face de la couardise humaine.

Et puis ce fut le silence. Sophie avait regagné le campement; elle ne dit rien à Yves pour éviter une altercation; mais le sommeil la fuyait; elle éprouvait la prescience d'un péril croissant.

Tard dans la nuit, alors que tout semblait reposer, une ombre se glissa sous l'abri où le pilote reposait. Que cherchait-elle ? Peu après elle ressortit en multipliant les précautions. La lune éclaira une silhouette indistincte.

Soudain la voix de Sophie retentit :

— Yves !... Yves !...

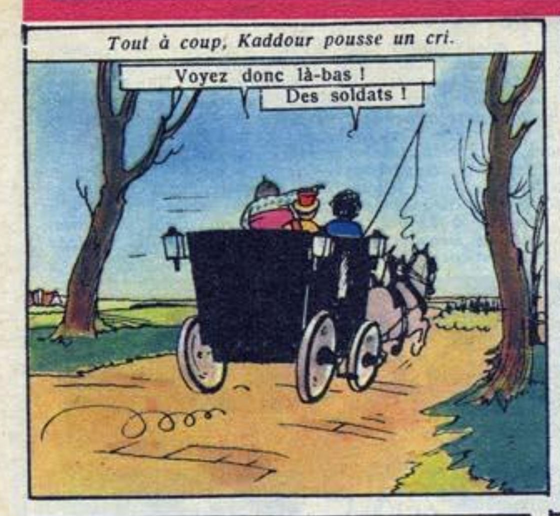
La semaine prochaine :

EPHRAIM JOUE ET GAGNE...

LES MAMELUKS DE BONAPARTE

TEXTES ET DESSINS DE JACQUES LAUDY

Roustan a délivré Hassan et Kaddour des mains des conspirateurs. Les trois amis roulent à toute allure dans la direction de Paris, pour y chercher du renfort...

















Je suis sûr qu'il n'y a personne.

Pas un mot !



Dans une salle sommairement meublée, les cinq conspirateurs réunis sont en train de se concerter.

C'est encore raté... Nous recommencerons... Mais en attendant, il serait prudent de filer. Nous avons du reste tout le temps, ils sont encore sur la route de Paris !



(A suivre.)

Une nuit dans le Veld

(Suite de la page 4.)

yeux de cet homme une telle douleur, un si profond dégoût, que quelque chose en moi se souleva de compassion. Je m'agenouillai et me mis à sucer la toute petite plaie qu'avait faite le serpent. Cela aussi, je l'avais vu faire souvent; ma mère m'avait expliqué comment il fallait s'y prendre pour aspirer le venin sans en souffrir soi-même. Le guerrier noir comprit mon geste et m'aida, compressant de toutes ses forces sa jambe blessée. Au bout de quelques instants, sa grande main repoussa ma tête, et il parvint à se lever. Et comme je le regardais, tremblant d'effroi, tout à coup, il se pencha, appuya son pouce sur mon front et y dessina un cercle et un signe en forme de V. Puis, sans un mot, il s'éloigna. Il s'enfonçait dans la nuit; sa démarche était hésitante et je le regardais, cloué sur place. Son grand corps avait des reflets métalliques sous la clarté lunaire, son manteau de plumes ondulait comme une aile. Enfin, je le perdis de vue et vous devinez que je rentrai en hâte et aussi discrètement que possible.

★

Le surlendemain, nous atteignîmes « notre » Veld; la nouvelle installation commençait. Six années s'écoulèrent. A l'aube de mes quatorze ans, mon père mourut. Ma mère décida de continuer l'exploitation de la ferme.

Un matin, nos voisins les plus proches (ils habitaient à cinquante kilomètres de là, vinrent à cheval, pleins d'effroi, prévenir ma mère qu'une révolte avait éclaté parmi les indigènes.

— Partez donc, nous dirent les « Boers », il en est encore temps. Fuyez !

Ma mère les regarda calmement :

— Je suis seule ici avec des serviteurs âgés et des enfants, répondit-elle. Où irais-je, et comment? Ils mourraient plus sûrement en route. A la grâce de Dieu !

Et nous restâmes. Nous apprîmes bientôt que les troupeaux avaient été volés, des granges brûlées, des fermes saccagées. Soudain, la bataille éclata tout près de nos champs. Une nuit, ma mère me réveilla :

— Viens voir, dit-elle.

Tout l'horizon était en feu.

— Ce sera pour demain, murmura ma mère, et elle s'agenouilla au pied du lit.

Le lendemain, je me hasardai à sortir de la maison. J'aperçus aussitôt sur les portes, sur les volets, sur les palissades de l'enclos, deux dessins répétés : un cercle, un V, tracés en ocre rouge. On avait dû marquer notre maison la nuit. Le Zoulou n'avait pas oublié mon geste d'autrefois.

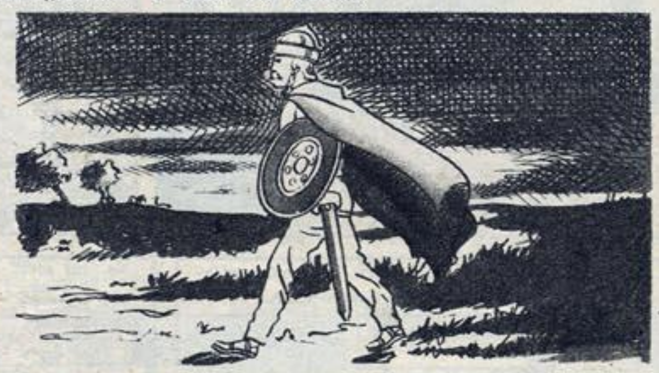


Le Coin des Livres

par Jeanne Cappe

LE BATELIER DE LUTECE

Si vous désirez mieux aimer vos leçons d'histoire et traduire César et la guerre des Gaules avec plus d'intérêt, il vous suffira de lire Le Batelier de Lutèce *(Ed. Gedalge) et* Dündorix des Gaules *(Ed. du Seuil). Dans le premier de ces livres, Suzanne Normand raconte l'histoire fort attachante de Kervadec, un jeune Gaulois habitant le village de Lutèce — devenu, comme vous le savez, Paris. Enthousiasmé par les exploits de Vercingétorix, notre héros rêve d'aventures et de combats. Il part en compagnie de son ami Jehan. A Marsillia — la future ville de Marseille — il est dupe d'une espionne de César; à Alesia, il prend les armes, souffre de la défaite des Arvernes et est renvoyé à Lutèce porteur d'un message clandestin. Il retrouve avec joie les siens et, sur les ruines de la cité, reprend courageusement le chant des Gaulois.*



Dans Dündorix des Gaules, *Yves Combot narre l'odyssée vraiment passionnante de l'ancien chef de la tribu des Vadicasses. A cette occasion, il nous fait connaître les mœurs des Gaules, campe de manière saisissante le tout-puissant et génial César, nous mêle aux légionnaires romains et aux luttes que menèrent, au nom de la liberté, nos ancêtres gaulois.*

Après la lecture de ces ouvrages, vous en saurez presque autant, sinon plus, que votre professeur et vous n'oublierez jamais ce sensationnel chapitre de la conquête des Gaules par les Romains...

QUATRE DU COURS MOYEN

QUAND vous serez des hommes, vous vous souviendrez avec plaisir des amitiés que vous aviez nouées à l'école et du maître qui vous fut particulièrement sympathique. Si vous voulez retrouver cette joyeuse atmosphère de tous les jours, jetez un coup d'œil par dessus l'épaule des élèves de M. Sababu. Ils sont occupés à rédiger un devoir de composition française dont le sujet est le suivant : « Faites le portrait de votre camarade préféré. » Cela vous permettra de connaître Claude, Gitou, l'Etuflaîré, l'Etincelle, Quatre du cours moyen, dont L. Bourliaguet a entrepris d'écrire l'histoire. Une histoire très drôle, en vérité, car nos héros sont, non seulement quatre, mais des diables-à-quatre, dont les espiègleries et les inventions ne se comptent plus. Heureusement, M. Sababu est lui-même plein de fantaisie, il comprend ses élèves, leur donne des sobriquets et leur marque beaucoup d'indulgence, car il sait qu'ils ont un cœur d'or. Leur amitié, leur esprit d'entr'aide le prouvent d'ailleurs abondamment. Je ne voudrais pas vous enlever, en vous racontant ce roman très amusant, tant soit peu de son caractère imprévu. Lisez-le : c'est un des plus délicieux morceaux d'humour que je connaisse. Les dessins de l'auteur sont, comme le texte, du plus haut comique. D'un trait de plume, ils réussiront à fixer dans votre imagination la physionomie de ceux qui se surnomment : « les joyeux gangsters de la Mardondon » (aux Ed. Bourrelier, dans la col. « Primevère »).

WOPSY

AIMEZ-VOUS les histoires où il y a des anges, des anges authentiques qui ont des ailes et une mission auprès des enfants ? Voulez-vous voir l'un d'eux à l'œuvre avec toute sa subtilité et sa fantaisie ? Dans ce cas, lisez Wopsy *et* Wopsy continue,



de G. Schriven (aux Ed. Grands Lacs). Nom bizarre pour un ange, penserez-vous, mais l'ange de Shiny, un négrillon fort sympathique, est assez peu ordinaire. Il s'y entend à merveille pour arranger les choses et pour faire marcher le ciel tout entier dans ses plans. Il vous suffira de le suivre, de toute la vitesse de votre imagination pour assister aux aventures de très amusants garçons qui, à la couleur près, ne sont pas tellement différents de vous. Cela vous permettra d'avoir une idée assez complète et assez originale du travail en pays de mission, de comprendre beaucoup de choses qui, jusque là, vous paraissaient assez obscures. A toutes les pages, vole de-ci de-là, Wopsy et tantôt vous serez émus, tantôt vous éclaterez de rire.

ALERTE DANS LA PRAIRIE

Dessins de Le Rallic

Callway et sa bande ont chassé les Indiens de leurs territoires. Ecœuré par la brutalité des bandits, le shériff les quitte.

























LA SEMAINE PROCHAINE : LE CAS ETRANGE DE M. DE BONNEVAL



LE CASQUE TARTARE

TEXTES ET DESSINS DE WILLY VANDERSTEEN

M. Lambique, Bob et Bobette se sont liés d'amitié avec le capitaine Rabakol, que semble poursuivre un mystérieux inconnu...





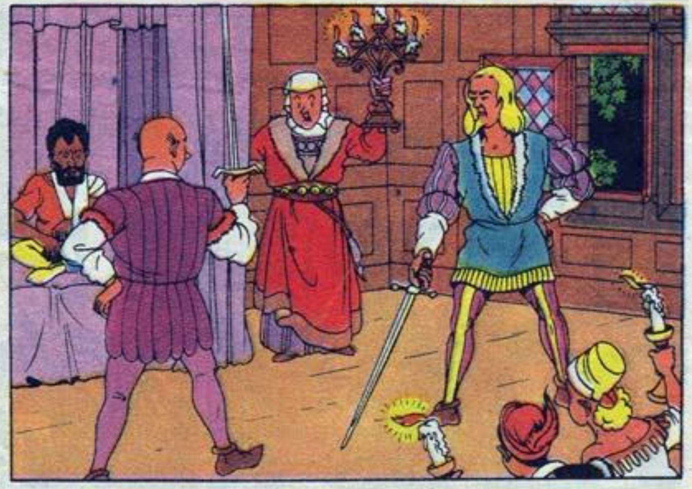


















(A suivre.)















Bientôt, le voilier inconnu disparaît à l'horizon. Nos amis attendent encore un moment puis, rassurés, ils reprennent le chemin de la ville. Le temps passe... Deux jours plus tard, tout Carthage sait que le riche Galo est le responsable des tragiques événements qui ont endeuillé la cité. Leur première effervescence est à peine calmée que de mystérieux préparatifs au port excitent à nouveau leur curiosité



















(1) Gibraltar (2) Voir "Le Sphinx d'Or"

(A suivre.)

Jacques Martin a un "hobby" LA MÉCANIQUE



Jacques Martin

JACQUES MARTIN ne s'est pas borné à créer le personnage d'Alix l'Intrépide dont vous suivez chaque semaine les passionnantes aventures. C'est lui aussi qui rédige (et illustre) les articles si bien documentés sur l'aviation et l'automobile qui paraissent régulièrement dans TINTIN. Voilà qui est étrange, n'est-il pas vrai ? Comment un dessinateur à ce point féru du passé peut-il manifester tant d'intérêt pour la mécanique, l'aérodynamisme et les chevaux-vapeur ?...



Le père de Jacques Martin.

IL TIENT DE SON PERE

JACQUES MARTIN est Français, mais il vit en Belgique depuis de nombreuses années. Il est né le 21 septembre 1921 à Strasbourg. Son père servait comme officier dans l'aviation militaire française et il gagna ses premiers galons en participant aux exploits de la célèbre escadrille de Guynemer. Envoyé en mission photographique au-dessus des lignes autrichiennes, il fut un jour surpris par cinq chasseurs allemands. Il parvint à en endommager trois, puis il dut rompre le combat, faute de munitions. Il était d'ailleurs sérieusement blessé à la cuisse. Il se posa tant bien que mal sur un champ tandis que les chasseurs ennemis disparaissaient à l'horizon.

Après la guerre, le père de Jacques Martin fonda, avec quelques compagnons d'armes, la compagnie aéronautique CIDNA qui fut plus tard reprise par AIR-FRANCE. D'abord pilote de ligne, il devint bientôt chef-pilote et mourut le 19 décembre 1932, en essayant, au-dessus du champ d'aviation de Villa - Coublet, l'autogyre de l'ingénieur espagnol La Cierva.

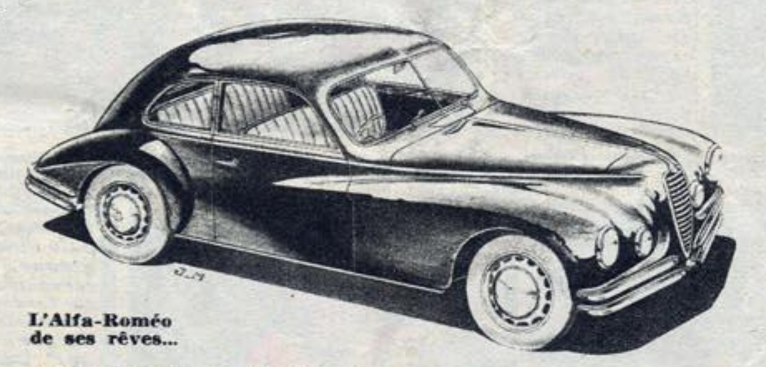
Comment le fils d'un tel homme aurait-il pu rester indifférent aux choses de l'aviation ?

J'ETAIS UN ELEVE MEDIOCRE

IL me faut confesser, dit Jacques Martin, que je n'étais pas un élève brillant. Je me rendais beaucoup plus volontiers aux réunions de louveteaux ou de scouts qu'à l'école. Mais j'ajoute, à ma décharge, que les déménagements successifs de mes parents m'obligèrent à changer de collège une bonne demi-douzaine de fois, ce qui n'était pas de nature à favoriser chez moi le goût de l'étude. J'échouai finalement à l'école des Arts et Métiers de Lyon, avec la ferme intention de décrocher un diplôme d'ingénieur. Mais les événements devaient m'empêcher de réaliser mon projet.

MES « AVENTURES » DE GUERRE

DURANT l'occupation allemande, je fis partie d'un maquis des environs de Lyon, mais un jour vint où il me fallut chercher un refuge sûr. Je me fis alors engager dans une usine d'avions de Cannes. Hélas, en 1943, je n'en dus pas moins prendre le chemin de l'Allemagne, dans un convoi sévèrement gardé. Je fus contraint de travailler dans les usines Messerschmidt d'Augsbourg. Durant un bombardement, j'essayai, en compagnie de quelques Italiens, de gagner la frontière. Notre tentative échoua et on nous la fit payer cher.



L'Alfa-Roméo de ses rêves...

JE DECOUVRE LE DESSIN

MON séjour forcé en Allemagne m'avait donné l'occasion de dessiner un peu, pour mon plaisir. Revenu à Paris, on m'offrit un emploi dans un studio de dessins animés. Vous pensez si j'acceptai!... Malheureusement, l'entreprise manquait de solidité et je ne pus y travailler que quelques mois. Cela me suffit pour m'initier à la technique du dessin animé, ce qui m'amena tout naturellement à entreprendre des histoires en images. Le public voulut bien leur reconnaitre des qualités. Dès lors, je n'hésitai plus. J'avais trouvé ma voie !...

MES ECRIVAINS PREFERES

COMME je lui demandais quels étaient ses auteurs préférés, Jacques Martin me répondit sans hésiter : « Hergé, d'abord !... Je professe pour lui une profonde admiration et je connais tous ses albums par cœur. C'est un grand, un très grand artiste!... Plus tard, lorsque je pris de l'âge, le champ de mes lectures s'est évidemment élargi. J'ai commencé d'apprécier La Varende, Frison-Roche, Edouard Peisson et d'autres encore, mais j'ai conservé le même enthousiasme pour les ouvrages d'Hergé ! »

VIVENT LES « ITALIENNES »

IL m'est presque impossible, continue Jacques Martin, de vous dire ce qui me tient le plus à cœur, de la mécanique ou du dessin !... En tout cas, c'est pour moi un véritable plaisir que de rédiger régulièrement les chroniques de l'automobile et de l'aviation dans « Tintin ».

— Et dites-moi, s'il vous était loisible de vous acheter une automobile sans vous soucier du prix ni des frais d'entretien, laquelle choisiriez-vous ?

— Je n'hésiterais pas, me répondit le père d'Alix. Je prendrais une voiture italienne. Une ligne élégante, un confort étonnant, une mécanique impeccable, elles ont vraiment tout pour séduire ! Je balancerais probablement entre la Cisitalia, la Maserati et l'Alfa-Roméo !... Mais tout cela n'est qu'hypothèse ! Pour le moment, je me contente d'une Morris-Minor. C'est une petite voiture très économique et qui me donne entière satisfaction !

LES AVENTURES D'ALIX

LORSQUE je tentai de savoir ce qu'il allait advenir d'Alix au cours de ses prochaines aventures, Jacques Martin adopta brusquement une attitude des plus réservées. Il me fit entendre que c'était encore un secret mais que son personnage semblait manifester, dès à présent, beaucoup d'intérêt pour l'Assyrie et l'Inde mystérieuse !

Il n'est donc pas impossible, les amis, que vous retrouviez bientôt dans un de ces deux pays, notre si sympathique Alix!



L'auteur et son personnage tiennent conseil !



— J'avais pourtant l'impression qu'on avait frappé !

THE SATURDAY EVENING POST

UN PETIT MALENTENDU

Le mendiant a poliment ôté sa casquette :

— Donnez-moi quelque chose à manger, ma bonne dame !

— Attendez quelques minutes, dit la brave femme, mon mari va revenir.

— Non, merci, Madame. Je ne suis pas anthropophage !

allo, les timbres !...

N'oubliez pas que, en attendant l'impression du timbre « TINTIN » sur les emballages TOSELLI, chaque vignette BLEUE portant la marque TOSELLI vaut 1/2 point.

★

En outre, vous trouverez le timbre « TINTIN » sur les produits :

VICTORIA : biscuits, chocolats, toffées.

MATERNE : confitures, fruits et légumes « FRIMA », fruits au sirop.

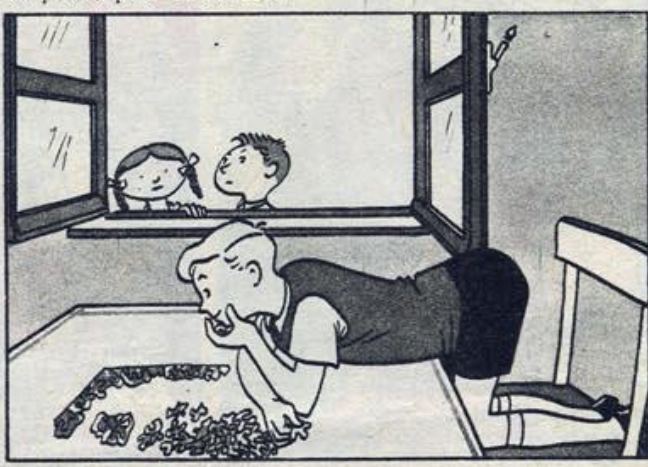
PALMAFINA : savon Tintin, margarine INA, CHOCO-SWEET.

HEUDEBERT : Biscottes et chapelures.

★

Voici encore quelques envois « INCONNUS ». Si vous y retrouvez le vôtre, écrivez-nous le plus tôt possible.

X, à Eeklo, 50 points pour série I. — X, à Liège, 50 points. — X, à Stembert, 500 points. — X, à Coxyde, 50 points pour série I. — Raymonde Nolet, Bruxelles, 50 points pour la série II.



— Inutile de l'inviter à venir jouer avec nous !... Il vient de recevoir un puzzle « Tintin » !...

LISTE DES PRIMES

1. — Cinq séries de 40 vignettes « LE ROMAN DU RENARD »	50 points
2. — Carnet de décalcomanies « TINTIN » reproduisant en couleurs les principaux personnages de Hergé, carnet A, 15 sujets	50 points
3. — Idem, carnet B, 22 sujets	60 points
4. — Deux séries de cinq cartes postales en couleurs, dessinées par Hergé. Série I ou II	70 points
5. — Pochette de papier à lettre « TINTIN » illustré par Hergé, avec sujets variés . .	80 points
6. — Coquet fanion « TINTIN » pour trottinette, vélo ou voiture (nouveau modèle trois couleurs)	100 points
7. — Portefeuille « TINTIN » (article en cuiroléine, avec décoration TINTIN et MILOU)	200 points
8 — Puzzle « TINTIN » scènes originales sur bois, dessinées par Hergé. Modèle A . .	350 points
9. — Puzzle « TINTIN », Modèle B . . .	500 points
10. — Jeu de cubes « TINTIN », création de Hergé	500 points

QU'ON SE LE DISE !

La liste des primes comprendra bientôt les superbes CHROMOS TINTIN dans la collection « VOIR ET SAVOIR », avec Tintin et Milou, et groupant les séries de l'Aviation, de la Marine, de l'Automobile, des Costumes, etc...



Un automate a vivement excité la curiosité des foules pendant près d'un demi-siècle. De grandeur naturelle, vêtu d'un costume oriental, il faisait corps avec un coffre monté sur roulettes qui renfermait des ressorts, des cylindres, des rouages. Cette stupéfiante mécanique se laissait attaquer aux échecs par qui voulait la défier et gagnait presque toujours.

En 1809, cette attraction sensationnelle faisait courir tout Vienne. Il y avait de quoi pi-



quer la curiosité, troubler les imaginations. Par quel moyen extraordinaire un mécanicien était-il parvenu à faire jouer par un personnage de bois et de fer un jeu qui est tout entier du ressort de l'esprit et dans lequel il n'est pas possible d'exceller sans une vive intelligence, jointe à une très longue pratique ?

Napoléon, qui se trouvait à Schoenbrunn,



avait les oreilles rebattues par tout ce qui se disait sur ce phénomène.

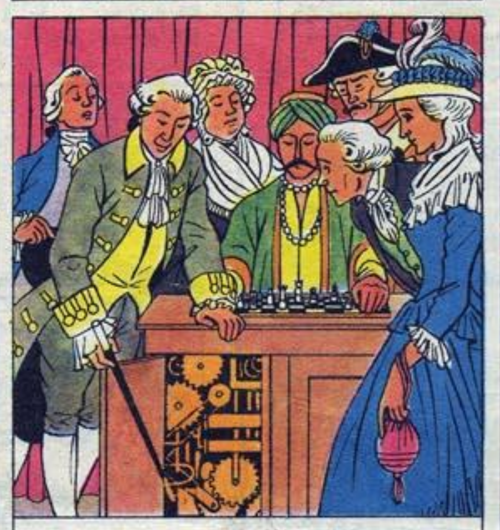
— Qu'on me l'amène ! » dit-il un jour.

On plaça la figure et son mécanisme au milieu du salon et l'Empereur prit place vis-à-vis de son antagoniste. Les assistants se tenaient à quelque distance, très intrigués par ce qui allait se passer. L'Empereur joua trois ou quatre coups très réguliers, puis il fit une fausse marche du cavalier.



L'automate remit très gravement la pièce a sa place et joua son coup, l'adversaire ayant perdu son tour. L'empereur renouvela à plusieurs reprises sa tricherie, l'automate rétablit chaque fois les choses. A la fin cependant, il n'y tint plus, il balaya l'échiquier et renversa toutes les pièces. Napoléon se leva en riant :

— Eh bien ! s'écria-t-il, je suis arrivé à faire perdre patience même à un automate !



Le joueur d'échecs avait une carrière déjà longue. Il avait été construit en Russie en 1776 par le baron de Kempelen. Il fut d'abord exposé à Toula et à Saint-Petersbourg, puis parcourut la plupart des grandes villes de l'Europe. On le montrait à Paris en 1783 et 1784. Les uns expliquaient le mystère en faisant intervenir le magnétisme et l'électricité; les autres supposaient les combinaisons mécaniques les plus extravagantes; on disputait sans fin sur le



pouvoir étonnant d'une simple machine.

L'impératrice de Russie, Catherine II, avait entendu parler des prouesses du joueur mécanique et, comme elle se piquait d'une force remarquable aux échecs, elle voulut se mesurer avec un aussi rude adversaire. Elle ordonna qu'on le lui amenât. Kempelen vint au palais avec son automate. Les parties s'engagèrent; la czarine fut constamment battue et ses tricheries furent relevées sans pitié.



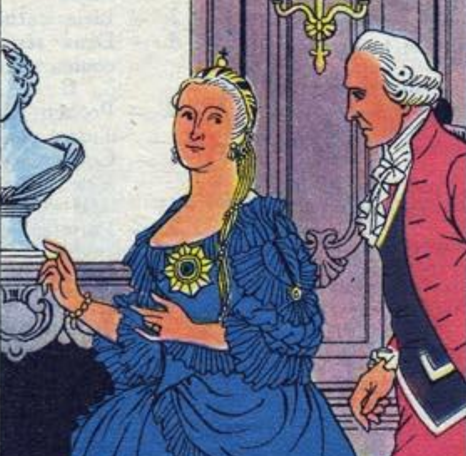
Blessée dans son amour-propre, Catherine se leva enfin et, s'adressant à l'ingénieur qui avait conçu ce partenaire imbattable :

— Monsieur, je vous achète votre machine, ... avoir toujours auprès de moi un ... habile pour me tenir tête.

...ien pâlit, se troubla :

...possible, murmura-t-il d'une voix

...oi donc ?



Kempelen se reprit :

— Majesté, dit-il à la souveraine, ma présence est indispensable pour faire fonctionner ce jouet, je ne puis vous le céder.

Catherine parut surprise et contrariée mais finit par se rendre à cette bonne raison. Pourquoi l'ingénieur avait-il refusé la somme considérable dont l'impératrice voulait payer son caprice ?

Ne pouvait-il construire une machine toute



semblable ? Comment osait-il contrarier un personnage aussi puissant dont la rancune pouvait lui attirer Dieu sait quel châtiment ? Il devait être poussé par un motif bien impérieux. La suite de cette histoire vous apprendra à quel danger il se voyait acculé et le mystère du joueur d'échecs vous sera, par la même occasion, révélé.

(A suivre.)



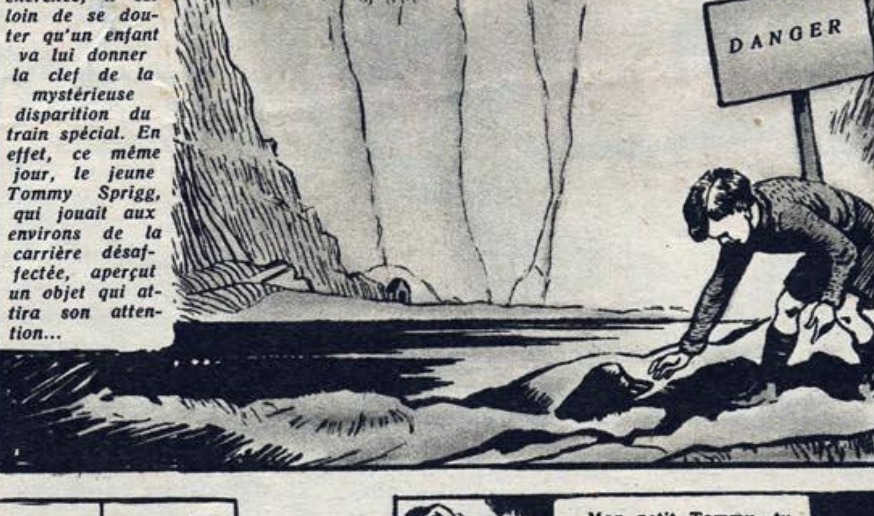
Le train spécial, qui transportait les joyaux de la couronne de Ravonie, a été enlevé. Après avoir retiré le trésor du wagon blindé, les « pirates du rail » précipitent le convoi au fond d'une carrière remplie d'eau...















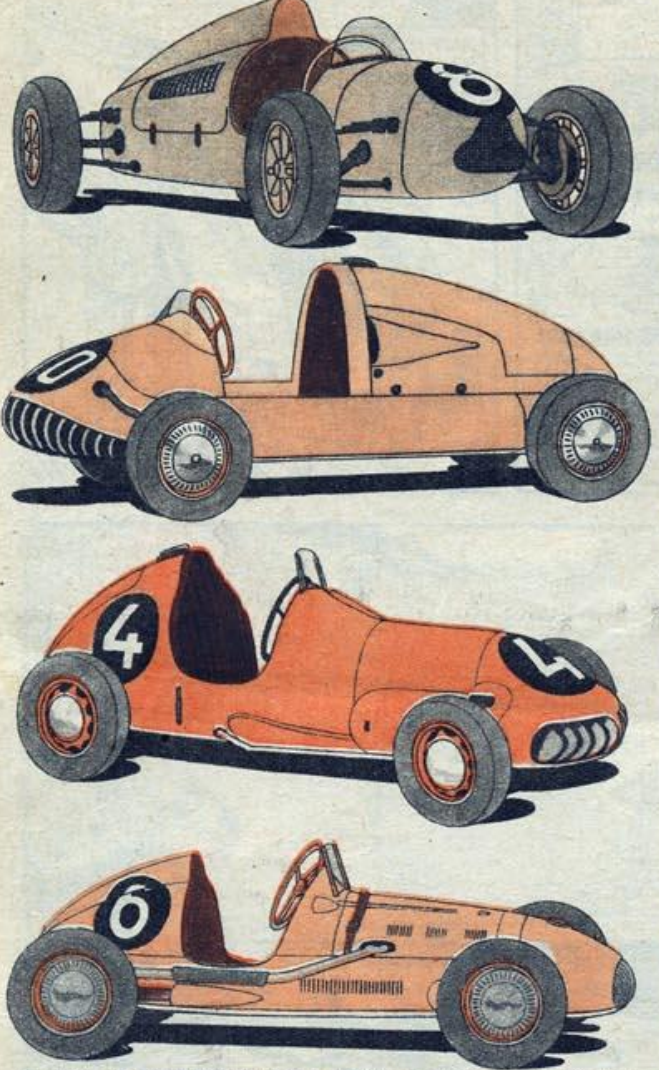


(A suivre.)

LES BRICOLEURS et leurs "500"...

COMME vous le savez probablement, il existe dans les épreuves d'automobiles trois formules bien différentes : la première groupe les voitures de 1 litre 5, à compresseur, ou 4 litres 5, sans compresseur ; la formule 2 met en ligne des voitures de 2 litres sans compresseur ; et, enfin, la formule 3 est réservée aux voitures de 500 cm3 sans compresseur.

Si les deux premières catégories datent d'avant la guerre, la troisième est toute récente. Il a fallu des années et des années de discussions pour que les petits racers soient admis sur les autodromes où ils firent immédiatement sensation.



De haut en bas : Cooper 500 : *Moteur de moto* Jap *ou* Norton. *Moteur et traction arrière.* — J.B. 500 : *Moteur et traction arrière.* — Denuire 500 : *Moteur avant et traction arrière.* — F.R.S. 500 de Riehl : *Seule 500 qui soit la réplique d'une voiture de course normale.*

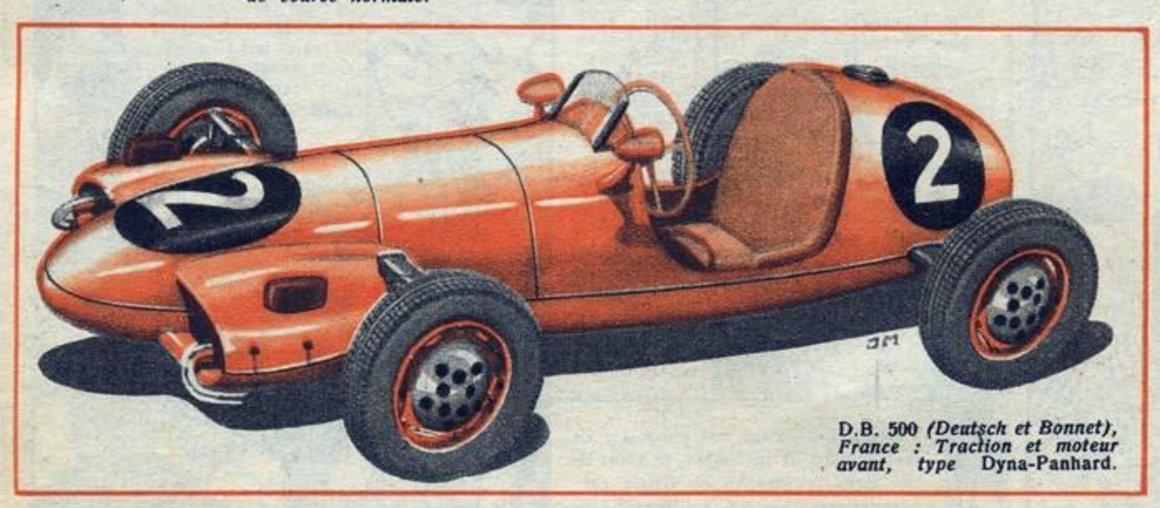
LORSQUE se déroulèrent en 1950 les premières épreuves continentales pour les 500 cm3, les spécialistes prédirent la victoire des Anglais. C'était en effet de Grande-Bretagne qu'était venue l'idée de construire des moteurs de 500 cm3 (du genre « pou de la route » **Simca** ou **Fiat** !) Les Britanniques avaient acquis dans ce domaine une très sérieuse expérience. Pourtant, dès l'ouverture de la saison, on constata que les **Cooper** et les **J.B.S.** anglais devaient compter avec de nombreux et sérieux concurrents. Sans doute triomphèrent-ils, mais on leur mena la vie dure.

Le grand nombre des racers 500 mis en ligne peut paraître étonnant à première vue. On sait qu'une **Talbot** ou une **Ferrari** coûte des millions, et que son entretien durant une seule saison en exige plusieurs autres. Mais le problème financier se présente différemment en ce qui concerne les 500. Leur châssis très léger (il dépasse rarement 300 kg.) peut être construit par un simple garagiste, et la plupart du temps, c'est un moteur de moto ou de petite voiture transformé que l'on monte sur ce châssis. Les frais de construction sont donc relativement minimes. Dès le printemps 1950, d'innombrables bricoleurs s'étaient mis au travail, et ils s'alignèrent au volant de leurs micro-bolides à côté des championnes anglaises.

Seuls parmi ces rivaux de la dernière heure, le racer français **Deutsch & Bonnet,** équipé d'un moteur **Dyna-Panhard** ramené à 500 cm3, se montra redoutable.

Aujourd'hui, en 1951, tout est remis en question ! Bricoleurs et constructeurs sont prêts. Les tâtonnements de l'an dernier ont porté leurs fruits. Les amateurs fourbissent leur mécanique, les firmes se livrent aux derniers essais, et il y a gros à parier que le duel franco-britannique de 1950 se transformera en une compétition internationale groupant des Italiens, des Allemands, des Belges et des Suisses.

Mais, me demanderez-vous, quelle utilité ces petits racers présentent-ils ? Une utilité considérable. Songez à tout ce que doit aux voitures de course la construction dite « en série » : roues avant indépendantes, soupapes en tête; carter en alpax, etc !... Les services étonnants que peut rendre une **4 C.V. Renault,** par exemple, sont dus, en majeure partie, aux expériences tentées à l'aide des voitures de course.



D.B. 500 *(Deutsch et Bonnet), France : Traction et moteur avant, type* Dyna-Panhard.

Il n'est pas douteux que la compétition enrichira la technique des petits moteurs et qu'en fin de compte, les voitures de modeste cylindrée se révèleront, au cours des années à venir, aussi confortables et aussi rapides que les grosses limousines.

Rien que pour cette raison, les épreuves de 500 sont loin d'être négligeables. Et puis, elles donnent tant de plaisir aux amateurs !...



MONSIEUR VINCENT



Devenu curé de la paroisse de Châtillon, Vincent de Paul parvient à raviver la foi des riches du village, et il leur enseigne la vraie charité. Mais voici que l'annonce d'un terrible fléau vient consterner la population de Châtillon...

TEXTE ET DESSINS DE RAYMOND REDING













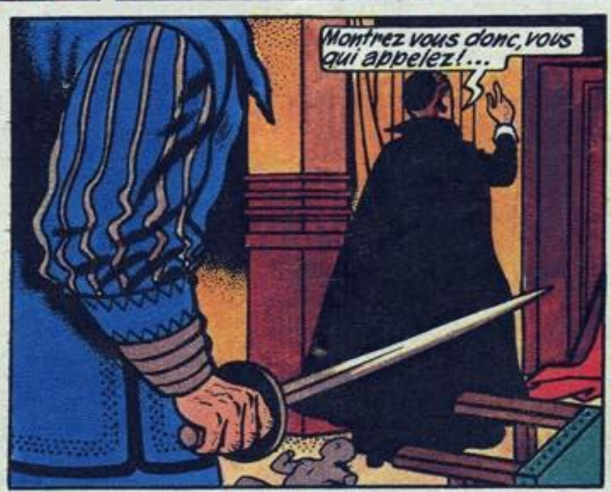


VINCENT VIT SES TROUPES SE CLAIRSEMER AINSI CHAQUE JOUR... ET POURTANT IL FALLAIT TENIR.... UN SOIR QU'IL REGAGNAIT, ÉPUISÉ, SON LOGIS ET QU'IL PASSAIT DEVANT LA DEMEURE D'UN CERTAIN M. DE BARLY, HOMME DE MŒURS DISSOLUES QUI, DEPUIS L'APPARITION DU FLÉAU S'ÉTAIT RETRANCHÉ PEUREUSEMENT CHEZ LUI...

Hola, bonnes gens, que se passe-t-il?









(A suivre.)



Nos lecteurs ont choisi :	
Le Dictionnaire ..	36.2 %
Le Mécano	25.5 %
L'Aquarelle	23.4 %
La Carabine	6.5 %
L'Harmonica	4.3 %
Le Football	4.1 %

IL S'AGISSAIT DE CHOISIR !



Ma question était la suivante : « Tu es en convalescence et seul; tu ne peux quitter la maison et le jardin durant un mois. Pour te distraire, on te permet de choisir entre les six objets ci-après: une carabine avec cible — un grand dictionnaire — un mécano — un harmonica — un ballon de football — un nécessaire d'aquarelle. Que choisirais-tu, et pourquoi ?

La question, bien entendu, se rapportait à un cas précis. Il est évident qu'on ne peut jouer longtemps seul avec un ballon de football, ni une carabine. Pour l'harmonica, il faut avoir le goût de la musique, ce qui n'est pas donné à tout le monde. Les trois objets susceptibles de remplir au mieux nos loisirs forcés en chambre sont assurément le dictionnaire (pour les intellectuels), le mécano (pour les bricoleurs) et l'aquarelle (pour les artistes). Aussi recueillirent-ils le plus de suffrages.

Voici quelques réponses choisies parmi les meilleures.

LE DICTIONNAIRE

● Que de choses à y apprendre et à y découvrir : la vie héroïque de nos ancêtres, les pays que j'aime et que je ne visite que dans mes rêves, le monde mystérieux de nos frères les animaux et de nos délicates amies les fleurs. (Maggy Van Loo, Forest : abonn. 6 m.)

● *En feuilletant le dictionnaire et en le lisant, je pourrais, tout en me distrayant, m'instruire en orthographe, enrichir mon vocabulaire et approfondir mes connaissances dans tous les domaines. (André Gabriels, Bruxelles : album « Corentin ».)*

● Compagnon des heures chaudes et ensoleillées, des jours de pluie et de mes soirées, il continuera toute ma vie de m'instruire. Et, dans ses pages, que de portes ouvertes aux connaissances, au rêve et à l'aventure ! (Lily Vanbrabant, Schaerbeek : papier à lettre.)

● *Je suis un petit garçon qui n'entend pas, mais je lis avec plaisir. Je serais tellement heureux de regarder les images et de lire les explications du dictionnaire. J'apprendrais tant de belles choses, toutes si différentes. (Pierre Hirsch, 12 ans, Bruxelles : un livre.)*

● Le dictionnaire n'est-il pas par excellence le livre de notre langue maternelle ? Or, à quoi servira-t-il plus tard que je sache jouer au football ou de l'harmonica, si je ne sais pas m'exprimer convenablement en société ? (Pierre Yerlès, 14 ans, Bruxelles : un livre.)



LE MECANO

● Le mécano permet de réaliser en miniature des constructions que l'on a vues ou imaginées. C'est un jeu instructif qui m'oblige à réfléchir sur la façon dont je devrai choisir et agencer les pièces. Il développe l'adresse, car manier ces petites pièces n'est guère facile. (Louis Van Hemelrijck, 14 ans, Uccle : un livre.)

● *Avec un grand mecano, je pourrais monter des objets de toutes sortes et les actionner à l'aide d'un robuste moteur. Je ferais monter les charges des grues, tourner les ailes du moulin, pivoter un mignon petit carrousel. (Marc Dussart, Beez (Namur) : un livre.)*

● Je choisirais le mécano parce que je ne dois pas suivre le modèle, mais je puis travailler selon mon inspiration. (Françoise De Laey, 11 ans, Bruges : papier à lettre.)

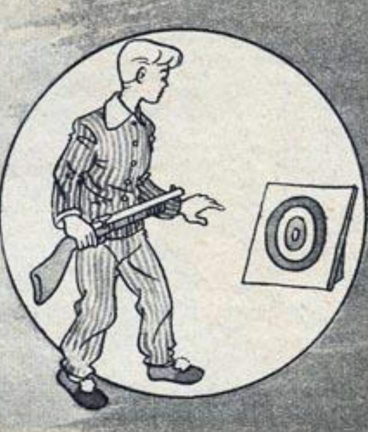
● *Moi, je choisis le mecano pour faire la grue, un pont et une auto, un moulin et une tour. (Yves de Caritat, 5 ans, Bruxelles : casquette « Tintin ».)*

LE NECESSAIRE D'AQUARELLE

● Ne pouvant sortir, je parcourerais l'univers en dessins et, de quelques traits de pinceau, je me transporterais dans la Pampa américaine, dans les déserts marocains ou dans les mosquées orientales. Ainsi je découvrirais îles et continents, tout en jouissant de ma convalescence. (Pierre Wolfs, 13 ans, Molenbeek : un jeu.)

● *Depuis trois mois, je suis étendue : c'est mon cas. Je choisirais une boîte d'aquarelle qui me permettrait de dessiner des petites cartes que j'enverrais à ma famille et à mes amis. (Thérèse Vandendriessche, Nivelles : papier à lettre.)*

● Je pourrais reproduire les belles choses que contient mon jardin : les fleurs, mes arbres fruitiers, même peut-être mes légumes. Je trouverais là des modèles originaux. (Francis Barbette, Vottem (Liège) : un jeu.)



LA CARABINE A CIBLE

● Ce jouet est instructif parce qu'il apprend à tirer pour quand on devient grand. Il m'apprendra en même temps la prudence, car je ne devrai pas tirer sur quelqu'un. (Frédéric d'Otreppe, 10 ans, Bruxelles : casquette « Tintin ».)

L'HARMONICA

● Je viens de subir une opération des yeux. En choisissant l'harmonica, je pourrais, grâce à cet instrument, me procurer quelques heures de loisir. (Dicté par Francis Janssens, Bruxelles : un jeu.)

LE BALLON DE FOOTBALL

● Pour mon compte, avec un beau ballon de football, j'aurais un prétexte pour ne pas rester dans la maison et pour sortir au jardin. (Bruno Lecocq, Madrid (Espagne) : un jeu.)

● *Après une convalescence, un ballon serait épatant pour me dégourdir un peu les jambes et me donner ma primitive santé. (Giuseppe Forneris, Torino (Italie) : un jeu.)*







PELE-MELE

ON APPELLE LE MEDECIN PAR RADIO !



C'EST en Amérique — évidemment — qu'est né ce nouveau service radiophonique qui permet à tout médecin de New-York de demeurer en contact permanent avec ses malades, même lorsqu'il fait la sieste sur la plage, ou qu'il se délasse sur un terrain de sport. Chaque médecin abonné à ce service reçoit un numéro de code, et un petit récepteur de poche, semblable à un appareil acoustique. Lorsque sa secrétaire veut communiquer avec lui, elle en avertit le service d'appel; celui-ci transmet le numéro de code automatiquement, une fois par minute, à l'appareil récepteur, jusqu'à ce que le médecin réponde par téléphone. Le petit récepteur à pile peut percevoir le signal jusqu'à une distance de 40 kilomètres du poste central émetteur !

NOUS DESERTERONS ENSEMBLE !

La guerre de sept ans, dans laquelle la Prusse était alliée à l'Angleterre, débuta fort mal pour Frédéric. Maintes fois, on le crut perdu. Ses soldats désertaient en masse. Un jour, on amena ru roi un grenadier qui avait été surpris au moment où il se glissait hors des lignes.

— Pourquoi voulais-tu me quitter, lui demanda le roi ?

— Sire, vos affaires vont trop mal.

— Pas très bien, c'est vrai. Mais écoute : battons-nous encore une fois et si, après cela, les choses ne vont pas mieux, nous déserterons ensemble!

Ajoutons que, grâce à son énergie, à son génie et à sa ténacité, Frédéric II vint à bout de ses adversaires.

DES CARTES A LA MER

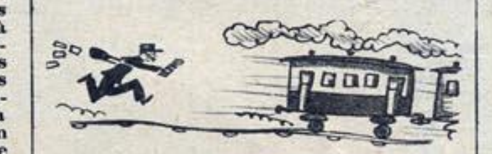
RECEMMENT, des avions ont laissé tomber de nombreuses cartes postales au-dessus du golfe du Mexique. Ces cartes, enfermées dans des enveloppes protectrices en matière plastique, portaient un texte reproduit en anglais et en espagnol, demandant à celui qui les trouverait de vouloir bien préciser le nom de l'endroit, le jour et l'heure où elles avaient été ramassées puis, les poster à l'adresse indiquée. Grâce à ces renseignements les savants américains espèrent obtenir de nouvelles précisions sur la rapidité et la direction des courants du golfe du Mexique.

TINTIN EN VACANCES

Pour recevoir « TINTIN » n'importe où, LIS CECI :

a) Si tu es abonné : fais-nous connaître tes nom, adresse et numéro d'abonnement. PRECISE AUSSI ton adresse de vacances ainsi que le début et la fin du séjour.

b) Si tu n'es PAS ABONNE : mêmes renseignements que ci-dessus, plus l'envoi de 6 frs. en timbres-poste par journal à envoyer.



LE PLUS PETIT DU MONDE



UN jeune Anglais, Lawrence White, a fabriqué, à l'aide de vieux accessoires, un appareil de télévision qui n'a que huit pouces de hauteur. Son écran carré mesure un pouce et demi de côté.

LES SOUS-MARINS NAVIGUERONT... SOUS LE POLE NORD



L'IDEE de naviguer sous les glaces polaires n'est pas nouvelle; en 1934 déjà, l'explorateur australien Sir Hubert Wiking, parti à bord du sous-marin « Nautilius » avec un équipage de vingt-deux volontaires, navigua sous les glaces de l'Océan Arctique jusqu'à une distance de 400 miles du Pôle Nord. Mais il dut ensuite faire machine arrière. Cela ne l'empêcha pas de déclarer : « L'avenir verra des flottilles entières de sous-marins opérant sous les glaces du Pôle ! »

Cette prédiction est-elle près de se réaliser ? Des experts de la marine, tant Russes qu'Américains, se penchent sur le problème. Les Américains ont déjà dessiné les plans d'un sous-marin qui pourra naviguer sous la glace à une vitesse de 20 nœuds, en transportant une charge de 7,500 tonnes. De son côté, l'ingénieur de marine russe Nikolai Zubo aurait établi les projets d'un bâtiment similaire, muni d'appareils permettant au sous-marin de faire fondre la glace, et de se frayer un chemin vers la surface en cas de danger.

La navigation sous les glaces du Pôle diminuerait sensiblement les distances entre les ports d'Extrême Orient et ceux de l'Amérique du Nord et de l'Europe septentrionale.

SOLUTION DES PROBLEMES PARUS DANS LE N° 27

Horizontalement :

1) môles; 2) agent; 3) in; ers; 4) écrit; 5) âgées; 6) li; rie; 7) Eetion; 8) Elne; 9) clé; 10) sud; 11) té.

Verticalement :

1) mai; 2) cigogne; 3) le; cale; 4) énergie; 5) strié; tel; 6) stériles; 7) Sion; ut; 8) Enéide.

TU AS CINQ MINUTES POUR REPONDRE

1) Direction Nord-Sud.
2) 21.
3) C'est un volcan du Mexique.
4) Ceylan.
5) Richard Wagner.
6) Leonard de Vinci.

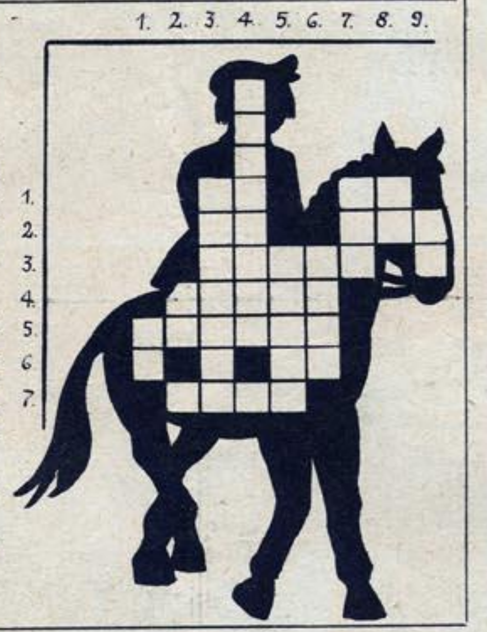
FAIS TRAVAILLER TES CELLULES GRISES

Jean est arrivé à son hôtel de Madrid le mardi 11 juillet à 0 h. 30 du matin.

MOTS CROISES

Horizontalement :
1. Possessif; Une forme de pouvoir.
2. Pronom; Animal.
3. Niais.
4. Qui existent réellement.
5. Quadrilatères qui ont quatre côtés égaux et quatre angles droits.
6. Note de la gamme.
7. Interjection.

Verticalement :
1. Symbole chimique du calcium.
2. Coup de baguette donné sur un tambour.
3. Corps qui se trouve dans la terre ou à sa surface.
4. Homme à cheval.
5. Il travaille à l'étude d'un homme de loi.
6. Crochet de fer.
7. Trace du pied sur le sol.
8. Article.
9. Conjonction.



Victoria vous présente: CHOKO le négrillon

Parvenus à la hutte, les deux amis coupèrent l'échelle!





Et tandisque les fuyards se lancèrent à toute volée.... comme des singes....



.... les Bouftouhs les suivaient à terre.



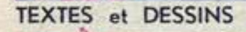
Soudain .... ô catastrophe!



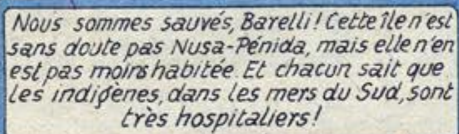
(A suivre.)

Monsieur Barelli à Nusa-Pénida

Barelli et l'inspecteur Moreau sont à la poursuite d'un dangereux bandit qui se rend à Nusa-Pénida. Ils échouent dans une île inconnue...



TEXTES et DESSINS de BOB DE MOOR.



























(A suivre.)

LA SUITE DU « MYSTERE DE LA GRANDE PYRAMIDE » SERA REPRISE DANS LE N° 31.